

J. MEYSMANS  
WOLUWE-SAINT-PIERRE  
BRUXELLES  
(BELGIQUE)

Bruxelles, le 19 février 1914.

Monsieur le Professeur, et cher Président,

J'ai bien reçu votre honnête lettre du 7 courant et m'incline devant les motifs que vous invoquez pour ne plus accepter le renouvellement de votre mandat de président de l'Academia.

Si donc l'Academia veut bien me juger digne de vous succéder, je ferai de mon mieux pour continuer l'oeuvre que vous avez si brillamment commencée; je le ferai en imitant ~~autant~~ <sup>autant</sup> que possible votre grand exemple et suivant les bons conseils que vous voudrez certainement me donner, par la suite.

Je suis décidé à faire paraître une publication quelconque en faveur de l'interlingua. Mais en ce moment le prix des imprimés est inabordable. Le papier fait presque totalement défaut et coûte deux fois plus cher qu'avant la guerre. On annonce des augmentations de papier, qui produiront sans doute une baisse sensible dans les prix.

En attendant que je puisse publier quelque chose, je travaille constamment pour l'interlingua. Je prépare des articles et un manuel à l'usage des Français. Je correspond aussi beaucoup avec tous les socios que je connais personnellement: Moore, Pith, Michaux, Common, Miller, Basso, Vanghetti, etc.

Malgré les difficultés du moment présent, je suis plein de confiance dans l'avenir. Je

crois au triomphe prochain de notre idée. Elle répond à un besoin intense et qui ne fera que se développer, s'exacerber. La guerre même nous aidera. Elle créera un tas d'institutions internationales, nécessaires à la protection de la paix et qui mettront en évidence la nécessité d'une inter-langue.

Je crois que l'humanité entre dans une nouvelle phase de son histoire, qui fera naître l'interlingua. Le Moyen-Âge était cosmopolite; c'est pour cela qu'il a eu sa langue internationale, le latin. Les derniers siècles ont été nationalistes, par nécessité commerciale et industrielle; c'est pourquoi ils ont tué le latin en tant que langue internationale. Le grand capitalisme (le morganisme, comme l'ont dit les journaux italiens), dans lequel nous vivons maintenant, va ramener le cosmopolitisme et avec lui de nouveau une langue internationale. Ayons donc confiance; nous avons traversé une triste période, mais la guerre terrible que nous avons vécue sera comme l'attachement laborieux d'un monde meilleur.

Excusez-moi, Monsieur le Professeur et Cher Président, des temps précieux que je vous prends par mes trop longues lettres et veuillez agréer les salutations distinguées et l'expression des meilleurs sentiments

de votre dévoué,

J. Meytraud